

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALCOUETTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 18 Juillet 1871.

Au milieu des révolutions politiques et sociales qui bouleversent le monde depuis près d'un siècle, il s'en opère également un autre, toute morale, qui prend hélas chaque jour une importance relativement considérable. Cette révolution, moins bruyante que les deux autres, n'en accomplit pas moins sa marche à travers notre société où elle jette la semence de son œuvre.

Anéantissement de toutes les croyances spiritualistes et diffusion de la philosophie matérialiste, tel est son but. Autrement dit destruction de ce qui est, pour y substituer le néant.

Il est incontestable que depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, des esprits dévoyés ont soutenu cette maxime: que le monde est le résultat de la spontanéité d'action des éléments matériels, et qu'il ne contient que leur unique substance; mais ces opinions excentriques de quelques penseurs n'ont jamais reçu un accueil sympathique de la masse des hommes. A peine si ces philosophes anti-spiritualistes, si ces prôneurs de la matière ont trouvé quelques sectateurs plus ou moins convaincus.

De nos jours, au contraire, l'émission de ces idées semble devoir être acceptée favorablement par un grand nombre de personnes.

Quelle est la cause de cette propension à admettre le matérialisme comme la base de notre nouvel ordre social? Selon nous, ces causes sont multiples.

La principale est le relâchement des mœurs, l'avi-lissement moral dans lequel est tombée l'humanité; les autres sont le produit d'un orgueil excessif et d'une soif de liberté mal comprise.

On ne peut nier, en effet, que la société ne soit corrompue au dernier degré; l'homme se vautre, de nos jours, dans une fange morale et physique à la fois bien comparable certes à celle où se roulaient les contemporains du Bas-Empire.

Un des poètes les plus sceptiques de notre époque, un des écrivains les moins suspects de spiritualisme, A. de Musset, a, en présence de cet écroulement des choses morales, de cette tendance à anéantir toutes les croyances religieuses et à exalter tout ce qui est boue et ordure, ce poète, disons-nous, a poussé dans une de ses œuvres les plus saillantes, un de ces cris du cœur et de l'âme qui prouvent que les natures d'élite conservent toujours en elles, même au milieu de leurs plus grands égarements, ce sentiment de l'infini, cette aspiration vers le Bien, cette intuition de la Divinité, preuves palpables presque de l'existence du *Moi*, c'est-à-dire de cette force inconnue,

cause efficiente de l'Être.

Les jouissances matérielles, sont les pôles uniques vers lesquels tendent, à cette heure, toutes les aspirations humaines. La matière domine, absorbe tout. En présence de ces tendances désordonnées vers les choses terrestres; alors que les sentiments physiques anihilent les sentiments moraux, comment la philosophie spiritualiste pourrait-elle influencer sur l'humanité?

Que l'on mette en présence d'un homme qui a soif et faim en même temps, mais dont l'un de ces deux besoins domine l'autre, des aliments et un verre d'eau, cet homme satisfera d'abord celui de ces deux besoins qui sera le plus pressant.

Ainsi font les hommes de notre siècle.

Les appétits charnels l'emportent chez eux sur les appétits moraux; ils se font les sectateurs du matérialisme, parce que ce dernier satisfait leurs besoins en flattant leurs passions. Par lui aussi leur orgueil est flatté et leur soif excessive d'indépendance en partie assouvie.

Niant toute influence divine sur la destinée humaine, ne reconnaissant aucun pouvoir supérieur qui tiennent l'homme en laisse, le matérialisme est, on peut l'affirmer, le code de l'orgueil humain. Avec lui, l'homme se sent en pleine jouissance de cette liberté de penser et de croire plus grande encore peut-être que la liberté physique; il est enfin tout sur cette terre; il ne dépend de personne, pas même d'un Dieu!

Voilà, selon nous, les causes qui ont fondé le matérialisme et l'ont fait s'établir et se propager dans notre société moderne.

Les matérialistes sont ou des insensés ou des gens auxquels il manque le sens moral. Comme le dit M. Virey, si leur système ne fait pas nécessairement de malhonnêtes gens, il devient du moins la justification de tous les vices et de tous les crimes. L'homme, selon eux, n'est qu'un être plus ou moins bien organisé, que la nature forme ou brise à volonté, ou plutôt par hasard, et qui est l'esclave de sa structure; par suite, nulle vertu, nul crime ne lui sont imputables; il subit la fatalité de son organisation; il est une machine dont les pièces marchent plus ou moins d'accord. Ce système dissout, en outre, les liens sociaux en poussant l'homme à ne vivre que pour lui-même, et à ne rechercher en tout que les jouissances terrestres.

Il est un fait patent, c'est que tout effet a une cause, c'est-à-dire que tout ce qui existe est le produit d'une force créatrice. Cet axiome admis dans la science est doublé d'une vérité qui frappe les

yeux. C'est une des lois fondamentales de ce qui est. Or, les matérialistes qui admettent cette loi en tout, n'en font pas l'application pour ce qui a trait à la création des mondes. Ils font, sans motif, une exception à cette règle, base essentielle de tout ce qui frappe nos sens.

Pourquoi? Aberration de l'esprit humain, peut-on répondre!

Ainsi, selon eux, tout ce que nous voyons a une cause, le monde seul n'en a pas.

Quant à l'âme, elle n'est, toujours d'après la même doctrine, que la résultante de l'action combinée de l'oxygène, de l'hydrogène, etc., que nous avons en nous. C'est une chaleur motrice qui s'éteint avec le corps. Comprend-on la pensée créée par un mélange de gaz sous une action calorifique plus ou moins forte? Peut-on, sans faire injure au bon sens, admettre qu'une chose matérielle puisse produire une chose immatérielle?

Tel est cependant le fond du matérialisme. Aussi est-on surpris, à juste droit, de lui trouver un si grand nombre d'adeptes. Quand on réfléchit tant soit peu cependant, la chose ne doit pas en définitive, surprendre outre mesure, car ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, non-seulement ce système excuse toutes les passions, mais il les encourage même en affirmant qu'il n'y a de certain et de solide pour l'homme que les voluptés et les biens de la terre.

La nature a horreur du vide. Le vide n'est nulle part. Là où il semble ne rien y avoir, il y a un Dieu qui emplir tout de son immensité divine. Quoi que puisse faire ou dire le matérialisme, il ne parviendra pas à nous convaincre que par delà les mondes et par delà le tombeau, on puisse rencontrer ce vide, ce néant qui n'existent nulle part.

NOUVELLES LOCALES.

Le port de Monaco a été samedi soir entre 11 h. et minuit, le théâtre d'une scène vénitienne des mieux caractérisées; une troupe de chanteurs et de musiciens portée par une barque féeriquement illuminée, donnait une sérénade à M. W... à l'occasion de sa fête.

Les mélodies italiennes que ces habiles virtuoses faisaient entendre, donnaient à cette scène un cachet péninsulaire tout particulier. L'illusion aidant, on aurait pu se croire transporté sur les rives enchantées de la cité des Doges, ou dans ce splendide golfe d'Ischia que n'ont pu se lasser de célébrer les poètes anciens et modernes.

Ainsi que nous en avons exprimé l'espoir dans un de nos précédents numéros, la Société philharmonique de notre ville se fera entendre tous les 15 jours sur la place du Palais. Avant-hier, dimanche, elle a exécuté, à 5 h. du soir, quelques-uns de ses morceaux choisis, en présence d'un nombreux public.

Nous sommes heureux de l'adoption de ce programme qui nous permettra d'entendre et d'apprécier plus souvent notre orphéon si intelligemment dirigé.

La tranquillité, le bien-être dans lesquels nous vivons à Monaco sont tellement appréciés au dehors par ceux qui ont habité notre délicieux pays, qu'une personne de Paris qui a été notre hôte, achève ainsi une lettre où elle énumère les maux qu'a subis dans ces derniers temps la capitale de la France :

« Vous qui vivez exempts de l'ambition politique des grands peuples, restez, restez toujours aux bords de votre lac enchanté, loin des sots préjugés que l'erreur déifie. Le temps n'emporte rien de votre félicité. Ce qu'on appelle les beaux jours d'un grand peuple, n'est souvent qu'un éclair brillant dans une nuit d'orage... »

Voilà qui est sainement pensé et bien dit.

L'Administration des Postes françaises nous prie d'insérer la note suivante :

Des examens pour l'admission au surnumérariat, auront lieu le 24 août prochain :

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai, devant le Directeur, chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

#### CAUSERIE.

Après nous être occupé du papier, de l'encre et de l'art graphique, nous allons aujourd'hui causer sur la plume. La plume ! que de choses dans ce mot ! Que de bien ou que de mal peut faire ce petit objet que l'on manie à l'aide du pouce et de l'index. Aussi la dénomination d'homme de plume signifie-t-elle ou homme de bien ou homme nuisible.

La plume, quand elle est bien dirigée, peut rendre les plus éminents services à l'humanité ; mais quand sa direction part d'un principe faux, elle peut être la cause des plus atroces malheurs. Ainsi les plumes des Moïse, des David, des Solon, des évangélistes, et dans un autre ordre d'idées, des Homère, des Virgile, des Dante, etc. etc., ont été des plumes divines ; elles ont servi de fils conducteurs aux grandes et nobles idées que ces génies recevaient du ciel, et qui, grâce à elles, ont pu nous être transmises.

Mais au lieu d'entrer dans des digressions purement philosophiques voyons ce qu'a été et ce qu'est actuellement la plume.

En principe, cet instrument à l'aide duquel on donne un corps à la pensée, était une espèce de poinçon. Ainsi que nous l'avons déjà dit dans notre article sur le papier, on a commencé par se servir, pour écrire, de tablettes enduites de cire. Or, pour tracer des lettres sur cet enduit, il suffisait d'un objet pointu. Les premières plumes ont donc été des sortes de poinçons en métal ou en bois. Mais comme les tablettes étaient utilisées plusieurs fois, parce qu'il était facile, après s'en être servi, d'effacer ce qu'on y avait tracé, les poinçons offraient, du côté opposé à la pointe, une forme spatulée. L'objet servait donc à tracer et à effacer à la fois.

Plus tard, lorsque les tablettes furent remplacées par le papyrus, on dut nécessairement changer la forme des plumes ; bien que rien ne prouve la chose, il semble résulter de certains indices recueillis par des spécialistes, qu'on se servit tout d'abord de roseaux légers. On assure qu'il existe sur les bords du Nil une espèce d'ajonc très-propice à la confection des plumes à écrire.

Pendant combien de temps les plumes en roseaux furent-elles en usage ? c'est ce qu'il serait difficile de dire. Tout ce que l'on sait, c'est que la plume d'oie, avec laquelle on a écrit jusqu'à présent, et que beaucoup d'écrivains emploient même encore, est excessivement ancienne ; son origine se perd dans la nuit de l'histoire, dirons-nous, pour nous servir d'une phrase consacrée.

D'après Jules Janin, la plume d'oie est la meilleure de toutes les plumes ; il faut voir avec quel esprit et quelle verve gauloise il prône ce produit des ailes de l'animal qui sauva jadis le Capitole. Selon l'illustre auteur de *l'Ane mort*, la plume de fer est un produit satanique. Il la maudit même à un si haut point, qu'on serait presque tenté de croire qu'il a des intérêts engagés dans la fabrication ou plutôt dans la préparation des plumes d'oie, et qu'il a peur de les voir compromis par le trop grand et trop légitime succès des plumes de fer.

Au fond, Jules Janin n'a pas tout-à-fait tort lorsqu'il dit que la plume d'oie est préférable à la plume de fer ; celle-ci, en effet, quelque bien faite et bien trempée qu'elle soit, n'est jamais aussi souple que son aînée ; elle habitue la main de l'écrivain à être rude ; de là une certaine raideur dans l'écriture. Qu'on compare les manuscrits du siècle dernier avec ceux de nos jours, et l'on verra bien vite que ceux-ci sont plus jolis peut-être généralement, mais moins agréables à lire que les autres.

Cette bonne, franche et placide écriture qui s'épanouissait jadis sur le papier, a disparu pour faire place de nos jours à une écriture étranglée, maligne et poussive à force d'être hâtive. On n'écrit plus maintenant, on griffonne. Les plumes en fer n'en sont bien certainement pas tout-à-fait la cause, mais leur influence est pour une bonne part dans ce changement désavantageux.

Il est vrai de dire, pour être juste, que ce n'est que depuis l'invention de la plume de fer, qu'on a pu voir de véritables tours de force s'accomplir en calligraphie. On n'aurait jamais pu faire, par exemple, avec la plume d'oie, ces jolis dessins que nous admirons, ces modèles d'écriture d'une pureté tellement grande que nous sommes bien souvent frappé d'étonnement. La plume de fer rachète donc d'une part, ce qu'elle a pu faire perdre de l'autre.

Il n'y a pas encore un demi siècle que la plume métallique est inventée ; c'est à un ingénieur nommé Arnoux qu'elle est due. Du reste dans un siècle de fer comme le nôtre, la plume d'oie était déplacée ; il fallait forcément que l'instrument qui sert à traduire la pensée fut à l'unisson de tout le reste. La plume de fer était le complément indispensable des chemins de fer, des bateaux en fer, des ponts en fer, etc. etc.

En somme, c'est le poinçon des anciens renaissant sous une forme différente.

Avec la plume métallique on déchire le papier, mais on va plus vite ; or, *aller vite* résume aujourd'hui le *summum* du progrès humain.

*Time is money*, disent les Anglais qui sont capables d'inventer quelque jour une plume électrique... dans le seul but d'écrire plus vite.

Tel est en peu de mots l'historique de la plume à

écrire. Nous nous occuperons du livre dans notre prochain article.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Toulon.** — On se rappelle la terrible explosion de poudre transportée par un train de voyageurs qui détermina, au mois de février, une si épouvantable catastrophe sur le chemin de fer de Marseille à Toulon, entre Bandol et Saint-Nazaire.

La Cour d'appel d'Aix avait évoqué cette affaire, et délégué deux conseillers pour procéder à une enquête. La chambre des mises en accusation a rendu sa sentence jeudi de la semaine dernière. Reconnaisant que l'événement n'était imputable à aucun des prévenus, elle a rendu un arrêt de non-lieu qui les décharge de toute responsabilité.

**Marseille.** — Nous nous sommes plaint jusqu'à ce jour de la fraîcheur de la température, eu égard à la saison, mais voilà que tout-à-coup le thermomètre s'est livré à une ascension vertigineuse. Trente six degrés centigrades, telle a été la moyenne de la température durant ces derniers jours. Aussi peut-on dire que Marseille prend actuellement un véritable bain de vapeur.

— M. Salvetat, le nouveau préfet, est installé à l'hôtel préfectoral depuis huit jours environ.

Nous avons, il y a quelques jours, entretenu nos lecteurs du terrible tremblement de terre qui a bouleversé une province de la Chine et y a fait tant de victimes. Nous donnons ci-après des détails complémentaires sur ce sinistre effroyable :

M. Lowe, ministre des Etats-Unis en Chine, vient d'envoyer à Washington la traduction anglaise d'un rapport du gouverneur chinois à Bathang, sur un tremblement de terre qui vient de désoler cette localité.

Voici ce rapport traduit en français :

Bathang est situé sur un terrain très-haut, derrière les confins de la province, à 260 milles à l'ouest de Litang, et à plus de trente stations postales du village de Ta-tsién, sur la route du Thibet. Le 11 avril, vers les 11 heures du matin, la terre a tremblé si violemment que les bureaux du gouvernement, les temples, les greniers, les magasins, les maisons de pierres et les fortifications, ainsi que toutes les maisons d'habitation ordinaires et le temple de Ting-lin, ont été immédiatement renversés et ruinés. La seule exception a été la salle du temple dite Ta-chao, laquelle est restée intacte dans son nivellement.

Quelques soldats et gens du peuple se sont échappés, mais la plupart des habitants ont été écrasés et tués sous la chute des charpentes et de pierres. En même temps, les flammes ont subitement jailli en quatre endroits, et, comme il soufflait un vent violent, le ciel a bientôt été obscurci par la fumée, pendant que le pétilllement du feu se mêlait aux cris de détresse des blessés. Le 16, les flammes étaient éteintes, mais on entendait encore des grondements souterrains, et la terre se balançait et roulait comme un navire à la merci des flots pendant un orage. Les nombreuses misères des habitants affligés s'augmentaient de mille craintes ; mais, dans une dizaine de jours, le calme était rétabli, et le tremblement avait cessé.

Le collecteur des grains à Bathang dit que, plusieurs jours avant le tremblement de terre, l'eau avait comblé les fossés ; mais après le tremblement de nombreuses crevasses se produisirent sur le sol et une eau fétide en jaillit avec fureur. Il n'y avait qu'à frapper la terre pour en faire jaillir l'eau exactement comme dans les puits à sel et à feu de la partie orientale de la province, et c'est ce qui explique le feu survenu à la suite du tremblement de terre à Bathang.

D'après les données les plus exactes, ont été détruits deux grands temples, les bureaux du collecteur de la taxe sur les grains, ceux du magistrat local et du colonel,

le temple de Ting-lin et près de 700 mètres de son mur d'enceinte outre les 351 salles de l'intérieur; six temples plus petits, comptant 221 salles; enfin 1849 salles et maisons du peuple. Le nombre des civils, soldats et lamas tués par le tremblement de terre est de 2,298, au nombre desquels le magistrat local et son suppléant.

Le tremblement de terre s'étendait de Bathang jusqu'à Pang-chah-muh à l'est, Nantun à l'ouest, Lin-tsal-shih au sud et jusqu'au puits de sel de A-tumtisz au nord, soit sur un circuit de 400 milles. Il a eu lieu simultanément dans toute cette région. En quelques endroits, les communes ont glissé et se sont englouties dans de profonds ravins; des terrains plats se sont abîmés formant des précipices; toutes les routes sont encombrées d'obstructions.

Le peuple a été dispersé comme les feuilles d'automne et cette calamité est la plus ruineuse que le peuple de Bathang et des environs ait jamais éprouvée.

Le gouverneur général a adressé, à ce sujet, deux mémoires à l'empereur, qui a envoyé des secours pour alléger les misères, rétablir les routes et réparer ou reconstruire les bâtiments. Beaucoup de personnes ont repris leur occupation et les chemins sont partout praticables.

VARIETES.

Nous trouvons dans la *Chasse illustrée* un article intéressant et instructif à la fois sur la moule appelée avec tant de justesse l'huître du pauvre. Nous détachons de cette étude les passages suivants qui, nous n'en doutons pas, seront lus avec plaisir :

Il n'est plus personne aujourd'hui, grâce aux chemins de fer, qui, dans notre France, n'ait vu la mer; mais beaucoup de personnes ont vu la mer sans voir les bancs de moules, soit que la côte choisie n'en présente point, soit qu'elles se soient promené sur la plage, sans jamais se demander ce que pouvait être cette toison bleuâtre ou verdâtre qui couvrait tous les rochers à fleur d'eau. Sur certaines parties des côtes de Normandie, et surtout sur toutes celles de Bretagne, la moule se reproduit seule avec une abondance véritablement prodigieuse.

Ce n'est point là cependant où sont établis les parcs de culture, car la moule n'y grossit pas et y engraisse encore moins; c'est sur les côtes vaseuses de l'Océan que l'engraissement a lieu, et ce sera sur celles tranquilles des marais et étangs salés de la Méditerranée qu'il prendra bientôt une immense extension. La coquille de la moule est fixée aux rochers, dont elle couvre la surface entière, ressemblant à une immense prairie noire, dont l'herbe serait compacte et solidifiée. Elle pend en paquets énormes aux roches surplombantes, ainsi qu'aux poutres des estacades de nos ports.

Comment y adhère-t-elle ?

Au moyen d'un faisceau de petits câbles noirs, qui ne sont que des fils de matière cornée, une espèce de soie que sécrète l'animal, soie qui présente la propriété singulière de se coaguler d'elle-même au contact de l'eau comme celles des chenilles et des araignées au contact de l'air.

Rien n'est plus curieux que de voir la moule en train de filer son câble d'attache, tandis qu'elle tient les valves de sa coquille entr'ouvertes. L'animal allonge une espèce de langue très-élastique qu'il retire et conduit comme une trompe. Cette langue est le pied du mollusque, pied qui sert, à plusieurs autres espèces, non plus à filer un câble d'attache, mais à remuer le sable et à y trouver une retraite. La moule applique son pied sur le rocher et le fait immédiatement rentrer dans sa coquille; un fil est attaché, fil de la grosseur d'un fort cheveu, et terminé par un empâtement qui le lie à la pierre. Le pied va et vient et continue son manège; à chaque mouvement, un fil est tendu, un peu écarté de son voisin pour accroître la résistance; et quand le mollusque a fait 150 fois, au moins, ce manège, il se croit ancré à sa place et vaque à d'autres occupations.

C'est que le pied de la moule est une véritable filière,

un canal élastique divisé en deux lèvres charnues, sécrétant une humeur visqueuse qui n'est que de la liqueur de bisous, de la soie liquide. Les fils de la moule commune n'ont pas plus 0<sup>m</sup>, 03 à 0<sup>m</sup>, 04 de longueur.

Tout le monde connaît la forme de la coquille des moules: faible d'épaisseur, cette coquille est néanmoins nacrée au dedans et d'une nacre assez fine pour donner des perles de très-belle eau et d'une valeur assez grande, quoique ne valant pas celles de la pintadine. Nous dirons une autre fois quelques mots de l'industrie des perles de moule, née naturellement en Angleterre et reproduite artificiellement en Suède avec des succès divers. La coquille des moules marines, qui forment aujourd'hui le seul genre des moules proprement dites, car les moules d'eau douce portent un autre nom que nous dirons plus loin, est ovale, ayant ses deux valves ou ses deux côtés égaux: elle est verte, noire ou grise en dehors suivant les fonds, et est fermée de fibres perpendiculaires à sa surface, ce qui lui donne beaucoup de solidité malgré son peu d'épaisseur.

Le ligament qui attache les deux valves l'une à l'autre, la charnière, si l'on veut, se trouve située dans un sillon de la charnière, et la coquille est revêtue extérieurement d'un épiderme corné bleu, sous lequel on aperçoit des couleurs très-vives, pourpre et violet, formant des bandes divergentes à partir du sommet.

Entre ces deux valves, habite un animal dont l'organisation est assez curieuse. Les lobes de son manteau sont, sur leurs bords, divisés en deux feuillettes: l'extérieur tient à la coquille et l'intérieur est frangé de filets cylindriques mobiles. Le foie se compose d'un tissu blanchâtre qui renferme de petits grains verts plus ou moins foncés. La membrane de l'estomac, pliée longitudinalement, est mince, blanche, opaline, et l'ouverture par laquelle entrent les principes nutritifs fournit en même temps l'eau nécessaire aux branchies. Les intestins, qui s'appliquent au-dessous du cœur, se dirigent d'abord vers la ligne médiane et dorsale, puis se recourbent et vont finir par un petit appendice dans la cavité du manteau, près de la charnière. C'est là, entre les franges sortant de la partie la plus large de la coquille entr'ouverte, que se voit parfaitement l'ouverture par laquelle la moule expulse des sortes d'excréments en longs fils blanchâtres.

De quoi vit la moule ?

La moule, comme l'huître, comme tous les mollusques aréphales, c'est-à-dire les coquillages dont les animaux n'ont point de tête, vit des infusoires de la mer.

Qu'entend-on par infusoires ?

Toutes ces organisations minuscules d'animaux microscopiques que l'instrument nous a révélées dans le plus reculé recoin du monde et qui abondent dans les eaux. Si vous me demandiez maintenant d'où viennent les infusoires, je serais bien obligé, avec les plus grands savants et les plus grands ignorants du monde, de vous répondre que je n'en sais rien. Il ne fait pas bon encore, dans la position de notre science incomplète, pousser les investigations de paroles trop loin, car on arrive vite au grand: « Je ne sais ! » qui nous borne de toutes parts.....

Depuis que les aquariums sont devenus à la mode, beaucoup d'observations ont été faites au moyen de ces appareils dont on ne soupçonnait point, primitivement, l'utilité scientifique. On y a mis des moules et l'on s'est aperçu que leur présence filtrait l'eau, ainsi que me le disait un gardien dans un langage pittoresque, et la rendait claire. Maintenant que nous avons fait un tour du côté des infusoires, rien n'est plus simple pour nous que d'expliquer cela.

L'huître est complètement et absolument immobile: elle soude sa coquille au lieu qu'elle a choisi ou que lui a imposé le caprice de la mer: là où elle vit, là elle mourra ! Il n'en est pas de même de la moule. Celle-ci est douée de mouvement, bien faible, il est vrai ! mais enfin assez pour changer de lieu. C'est à l'aide de son byssus qu'elle se hale, bien plus favorisée que le matelot faisant la même opération sur son câble, puisqu'elle produit en même temps ce câble sur lequel elle tire de toutes ses forces. La moule avance son pied aussi loin qu'elle le peut; elle attache un fil à cet endroit et tirant dessus, en

contractant son pied, elle fait avancer sa coquille, puis recommence, et ainsi de suite. C'est une véritable reptation modifiée par un point d'attache mobile, — point d'attache que les mollusques nus remplacent au moyen de leur adhérence au sol causée par une viscosité spéciale.

Suspendue ainsi au-dessus du sol, des vases et des sables, la moule conserve toujours sa coquille propre, unie et parfaitement lisse, tandis que celle de l'huître présente des rugosités sans doute indispensables au milieu dans lequel elle peut être roulée.

Le nombre des espèces de moules existantes n'est pas parfaitement connu. A quoi cela tient-il ? A ce que les caractères distinctifs des différentes espèces sont très-faibles et en si petit nombre que la détermination demeure presque arbitraire. De Lamarck les a cependant divisées en soixante espèces, dont il faudrait, sans doute, diminuer beaucoup le nombre aujourd'hui; mais, dans tous les cas, auxquelles il faudrait joindre les *modiols* qui n'en diffèrent généralement pas. Jusqu'à nouvel ordre, les moules ne renferment que trois sous-genres, depuis que Cuvier en a séparé, avec raison, les lithodomes (*Lithodomus*, maison de pierre).....

Les lithodomes, séparés par Cuvier, se rencontrent en abondance dans la Méditerranée où elles sont aussi recherchées que les moules. Elles en diffèrent, parce qu'elles ne sont pas douées de mouvement ou, pour mieux dire, parce qu'elles perdent leur mouvement. Elles possèdent d'abord un byssus qui les aide à marcher, mais elles percent, quand elles ont choisi un endroit convenable dans un rocher ou tout autre objet analogue, où elles se logent. En peu de temps, l'accroissement qu'a pris la coquille empêche l'animal de sortir et même de faire le plus petit mouvement; alors le byssus, devenu inutile, s'atrophie et le mollusque reste prisonnier, aussi immobile que l'huître.

Le type du genre est le *Mytilus lithophagus*, Lin. (moule mange-pierre); la moule à queue (*Modiolus caudigerus*, Bruy.) porte un appendice très-dur au bout de chaque valve, et l'on croit que c'est à l'aide de cet instrument qu'elle creuse sa demeure. Mais nous rencontrons là un problème encore à résoudre. Est-ce au moyen de leurs valves, est-ce grâce à une dissolution spéciale de la matière que les mollusques perceurs parviennent à entamer les pierres les plus dures ?

Hermaphrodites comme les huîtres, les moules se reproduisent de même et donnent naissance, de la fin de février à la fin d'avril, après une incubation dans les plis du manteau, à un frai gélatineux formé d'un grand nombre de jeunes moules déjà armées de leur byssus et grosses comme une graine de lin, à peine. Elles vont, flottant à l'aventure dans les flots, se fixer sur les corps solides qu'elles rencontrent, ou périssent ensevelies dans la vase, ou enfin servent de pâture à d'innombrables ennemis et notamment au *turbo littoralis*, un coquillage carnassier, lui. Mais, quelle que soit la quantité de frai qui se perd, quel que soit le nombre de moules que détruit l'homme, et Dieu sait s'il en fait une abondante consommation ! le nombre de ces utiles animaux ne semble pas diminuer, au contraire, tant leur reproduction se fait en nombre infini !

H. DE LA BLANCHÈRE.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 juillet 1871

GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *Camille*, id. c. Davin, sable  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Rabagliati, charbon  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, français, c. Ciaï, sable  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, citrons  
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sable  
 MENTON. b. *Caroline*, id. c. Vincens, vin

Départs du 10 au 16 juillet 1871

GOLFE JUAN. b. *Camille*, français, c. Davin, sur lest  
 NICE. b. *St-Jean-Baptiste*, italien, c. Dagnino, charbon  
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, citrons  
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sable

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON . . . . .	8 45	12 30	5 6	8 35	10 40
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	8 55	12 40	5 22	8 45	—
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	9 4	12 49	5 32	8 56	11 4
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9 23	12 56	5 44	9 3	11 10
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9 34	1 9	5 57	9 16	—
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9 42	1 17	6 5	9 24	—
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	9 49	1 24	6 16	9 31	11 33
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10 3	1 37	6 29	9 44	11 46

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	DÉPARTS				
				MATIN		SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	NICE . . . . .	8 15	12 15	4 —	8 20	11 50
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . . . .	8 32	12 27	4 12	8 32	12 2
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8 39	12 34	4 19	8 39	—
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8 47	12 42	4 27	8 47	—
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9 10	1 —	4 41	9 2	12 26
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	9 16	1 6	4 47	9 8	12 31
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	9 21	1 15	4 56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9 34	1 24	5 5	9 24	12 47

**R**ESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**OTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

**GRAND HOTEL DES BAINS**  
au Port, tenu par EUGÈNE REY.

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino.

**JOLIE VILLA**  
Très richement meublée  
Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VILLA BELLA**  
(aux Moulins)  
**A LOUER PRÉSENTEMENT**  
S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**A VENDRE** FONDS de COMESTIBLE ET D'ÉPICERIE bien achalandé. Facilités pour le paiement.  
S'adresser à M. GINDRE, courtier expéditionnaire, à Monaco.

En vente à l'Imprimerie du Journal :  
**UNE VISITE A MONACO**  
Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1871.**

La rade de MONACO, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.  
GRAND HOTEL DES BAINS sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.  
LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBOURG et BADEN-BADEN. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.  
Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses

du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER, SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

**ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX**

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent.<sup>es</sup>

**OUVERTURE LE 1<sup>er</sup> MAI.**

ALLER : Marseille, 11 h. 15 m. du matin. — Rognac, 12 h. 20 m. du soir. — Aix, 1 h. 38 m. du soir. — Meyrargues, 2 h. 44 m. du soir.  
RETOUR : Meyrargues, 3 h. du soir. — Aix, 4 h. 25 m. du soir. — Rognac, 5 h. 12 m. du soir. — Marseille, 6 h. 01 m. du soir.  
Le service des voitures de Meyrargues à Gréoulx correspond avec le train qui arrive à Meyrargues à 2 h. 44 du soir.  
Le départ de Gréoulx à Meyrargues a lieu à 11 heures du matin, pour correspondre avec le train partant de Meyrargues à 3 heures du soir.  
Le trajet de Meyrargues à Gréoulx s'effectue en trois heures.

On peut également arriver à Gréoulx par le service des Messageries Poulin, Sur le Cours à Marseille. (Courrier de Digne)

**Pour renseignements, s'adresser au DIRECTEUR, à GRÉOULX, (Basses-Alpes)**